

Je lui avois payé pendant le cours de cet esté plus de 6000 liv. dont j'avois emprunté partie de M. L'abbé de Brisacier, et il a encore une obligation de 600 liv. a se faire payer a Bordeaux pour nous, Si bien que par les comptes qu'il m'envoya quinze jours avant l'arrivée des vaisseaux nous ne lui restions redevables que d'environ 11000 liv. sur lesquels ayant touché 6000 liv. que vous lui avez envoyez nous ne lui resterons redevables que de 4 ou 5000 liv. qu'il faut bien qu'il attende, n'estans pas a present en estat de le payer.

Il semble que le bon Dieu ait permis pour nous depouiller davantage que plusieurs personnes m'eussent chargez de plusieurs choses pour nos Miss^{rs}. qu'ils leurs envoyoint ce qui rend encore la perte plus considerable, et ce qui est mortifiant pour un chacun j'avois mis dans nos balots des lettres dont on m'avoit chargé et la plus part mesme des miennes qui toutes ont esté perdues—j'avois escrit a tous nos Mess^{rs}. sans en oublier aucun, voulant leur donner par la des marques de mon souvenir et generalement a tous ceux qui m'avoit escrit l'an passé; jenvoyois a nos donnez ce qu'ils mavoint demandez aux enfans du petit seminaire abondance de devotions et pour nos Mess^{rs} abondance de Theses et images fort belles qui m'estoient venues de la succession de feu M. l'abbé d'argenson et tout cela est devenu le pillage de nos heretiques qui profaneront toutes ces choses aussy bien que tant de beaux ornemens chandeliers et autres choses pour l'ornement, des autels dont j'esperois que nos Mess^{rs} seroient bien satisfaits, Dieu vetuille que je n'aye, dans le soin que j'ay pris de toutes ces choses recherché que la pure gloire de Dieu—et non pas une secrette estime des creatures; Peut estre estce pour m'en purifier que notre bon Dieu a permis toute cette perte pour m'apprendre a bien purifier mes intentions, et n'avoir que Dieu seul en veue. Je vous avoue que je ne m'attendois pas que Dieu mexerceroit par cette voye, j'en appréhendois une qui m'auroit esté bien plus sensible, Cestoit la nouvelle de la mort de Mgr Lancien ou de quelqu'un de nos Mess^{rs} parceque Co nous avons esté toute l'année en france parmy les morts je craignois que cet empire si estendu que la mort a exercé cette année en france ne se fust aussy estendu en Canada. Mais je croyois que Dieu dont le propre est de mesler la consolation avec l'affliction et de nous consoler d'un costé tandis qu'il nous afflige de l'autre, se seroit contenté des espreuves tres rudes par lesquelles il m'a fait passer du costé de ma famille, qui m'auroit paru insupportables, si Dieu par sa misericorde ne m'en avoit fait sortir avantageusement sans me demander de nouveaux sacrifices du costé de n missions.

J'ay eu besoin cette année de toute la preparation que j'avois apportée pour me soumettre au bon plaisir de Dieu dans tout ce qu'il demanderoit de moy pour porter sans abbatement les coups dont sa justice a frapé ma famille, Il y avoit longtems que je presentois que Dieu me demandoit un total abandon a son bon plaisir et une soumission a toutes ses volonte; je l'avois longtems prié de me donner cette disposition qui est un pur effet de sa grace, et par sa misericorde il me sembloit estre en estat de dire avec le St. Roy David, Quid mihi est in Cœlo et a te quid volui super terram, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum, Je croyois estre prest a tout et disposé a tous les accidens qu'il plairoit a Dieu m'envoyer, Il m'a bien fait sentir que toute ma force n'est que foiblesse quand il se retire tant soit peu de nous dans les espreuves qu'il nous voye, et que j'eusse esté incapable de porter celles par lesquelles il m'a fait passer sans une grace bien particuliere.

J'ay vescu toute cette année fort en repos du costé de mes parens jusqu'au commencement d'aoust. Ils m'avoient mesme ay-dez dans mes affaires, mon frere aîné m'ayant presté pendant plus d'un mois un de ses chevaux de selle, pour aller faire mon voyage de Berry et Touraine pour visiter nos prieurez. Il n'y avoit pas huit jours que j'en estois de retour et que je lui avois renvoyé son cheval qu'on m'envoya un matin un homme expres m'avertir de venir a son enterrement sa mort estant arrivé par un accident si funeste qu'il n'eut pas un moment pour penser a lui, car dans le temps des recoltes Co il faisoit valoir plusieurs fermes estant allé a une pour y parler a deux curez qui l'y attendoit, ayant donné son cheval a une servante et l'ayant grondée de ce qu'elle ne tenoit pas la grande porte d'une grange fermée, Cette fille qui n'eut pas l'esprit de lui dire que cette porte estoit demontée le laissa